

SCÈNE VII.

LA GAZETTE DES TRIBUNAUX,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. LAURENCIN ET MARC-MICHEL,



REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE,
LE 18 AVRIL 1844.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS.*
MOULINOT, ancien commerçant..	M. Bardou.	Mme MOULINOT..............	Mme Ballauey.
BLANCHARD, son ex-associé.....	M. Lecler.	SIDONIE, sa fille...	Mlle Julia.
GEORGES PATTISSON.........	Roger.	NANETTE, servante......... ...	Mlle Juliette.
BAPTISTE, serrurier.....	M. Ballard.	ATAR-GULL.. ...	M. Eugène.

La scène se passe à Paris.

Un salon de maison bourgeoise au Marais. Porte d'entrée au fond. A droite, au fond, une fenêtre ouvrant sur la rue; à gauche la porte de la cuisine. A droite, au premier plan, un secretaire et un fauteuil; plus loin, la porte de la chambre de Moulinot. A gauche, au premier plan, la porte d'un couloir obscur; plus loin, la chambre de Mme Moulinot; entre ces deux portes, une glace et un guéridon.

SCÈNE PREMIÈRE.

NANETTE, *seule, au fond, parlant à la cantonade.*

Plaît-il, monsieur? que je ferme bien toutes les portes?... oui, oui... (*Au moment de fermer la porte, elle la rouvre.*) Hein? et que je n'ouvre à personne? Eh! non, soyez tranquille... (*Elle ferme la porte et donne deux tours de clef.*) Ric, rac, là... J'espère!... S'il y a du bon sens de vouloir qu'on s'emprisonne comme ça en plein midi! (*Elle range l'appartement.*) C'est déjà si gai ici!... (*Elle va au secrétaire, qui est couvert de brochures et de journaux.*) Finissons de ranger... (*Voyant plusieurs journaux et

brochures par terre.) Allons, bon! j'ai oublié de reporter ces livres et ces journaux au cabinet de lecture... Dire que monsieur a lu tout ça depuis une semaine! Il a toujours le nez fourré là dedans... C'est donc bien amusant ces histoires-là? (*Elle lit les titres.*) *Causes célèbres! Phys... Physico... yologie du crime...* Qu'est-ce que ça veut dire? (*Ramassant le journal et lisant.*) *Gazette des tribunaux!...* Ah! c'est ça qui le faisait tant rire hier... Il paraît qu'il y a des choses farces là dedans. (*Prenant un petit volume.*) *Les Mys... les Ministères de Paris!* Ah! c'est de la politique... (*Lisant.*) « J'aime mieux faire la tortue et porter des philosophes aux arpions... » (*S'arrêtant.*) Tiens!

SCÈNE II.

LES MÊMES, SIDONIE, *puis* Mme MOULINOT.

SIDONIE, *s'avançant doucement.* Nanette.

NANETTE. Ah! c'est vous, mamzelle! (*Montrant le journal.*) Qu'est-ce que ça signifie donc ça?

SIDONIE. Papa est-il parti?

NANETTE, *remettant le journal.* Faire la tortue avec des philosophes... On a bien raison de dire que les femmes, ça n'entend rien à la politique.

SIDONIE, *avec impatience.* Nanette! Mais réponds moi donc... Papa est-il parti?

NANETTE. Oui, il est allé faire son petit tour de promenade au soleil, sur la place Royale.. avec des journaux tout plein sa poche.

SIDONIE, *qui a couru à la porte à gauche.* Maman, maman... il est parti... viens vite...

Mme MOULINOT, *entrant.* Un moment donc... Tu me presses...

SIDONIE. C'est qu'il est tard.

Mme MOULINOT. Donne-moi le temps d'achever ma toilette (*Se regardant dans la glace.*) Décidément, Sidonie, j'aurais dû mettre une autre robe... celle-ci me jaunit... me jaunit!..

SIDONIE. Eh! non, maman, tu es très-bien, je t'assure... et puis pour sortir en voiture...

NANETTE. Vous allez sortir, madame?

SIDONIE. Oui. Nanette... courez chercher une citadine tout de suite.

Mme MOULINOT. Je ne sais vraiment pas si je puis sortir avec cette figure-là. (*Bas, à Nanette qu'elle tire à part.*) Nanette, vous allez me faire une commission.

SIDONIE. Dépêche-toi, ma bonne, va vite.

NANETTE. Oui, oui, mamzelle... (*A part, sortant.*) Une commission en catimini... Il y a quelque chose là-dessous.

Mme MOULINOT, *qui se regarde.* Toi, Sidonie, va me chercher mon châle.

SIDONIE. Mais je t'assure...

Mme MOULINOT. Faites ce que je vous dis, mademoiselle...

SIDONIE. Oui, maman.

Elle entre à gauche.

SCÈNE III.

Mme MOULINOT, *puis* SIDONIE.

Mme MOULINOT, *se mirant.* Certainement.. il est impossible que je reste ainsi. (*Elle va s'asseoir au secrétaire et écrit rapidement.* « Madame, votre poudre a produit tout l'effet que vous m'aviez annoncé. . mon mari » lui-même ne se doute de rien. » (*A elle-même.*) Le fait est que ce cosmétique donne à la peau un éclat, un velouté si naturel... (*Ecrivant.*) « Envoyez-m'en une autre boîte, » que vous cachèterez avec précaution... Il » est inutile de vous recommander le secret. » (*Regardant à gauche.*) Sidonie!

Elle signe et ferme la lettre.

SIDONIE. Voici, maman.

Mme MOULINOT, *qui écrit l'adresse.* Merci!

SIDONIE, *qui est allée à la fenêtre.* Nanette ne revient pas... (*Poussant un cri.*) Ah!

Mme MOULINOT, *qui fermait sa lettre.* Qu'as-tu donc? (*La voyant faire des saluts.*) A qui en as tu?

SIDONIE, *avec joie.* C'est monsieur Georges, maman!

Mme MOULINOT. Comment! J'espère bien que ce monsieur ne se permettra pas de se présenter ici avant que j'aie vu ton oncle, ta tante Doucet, et préparé ton père! Ce serait un manque de convenances...

SIDONIE. Ah! maman... un étranger... un Anglais.... peut-être que dans son pays...

Mme MOULINOT. N'importe!

SIDONIE. Ah! maman, il ne vient pas!... Il s'était arrêté pour parler à Nanette...

Mme MOULINOT. A la bonne heure... car précisément tu es habillée ce matin! tu as l'air d'une pensionnaire.

Elle lui arrange sa robe.

SIDONIE. Pourtant, l'autre jour, chez ma tante, monsieur Georges m'a vue avec cette robe, et il m'a dit que j'étais très-bien.

Mme MOULINOT. Si ce monsieur te parle anglais, comment peux-tu le comprendre?

SIDONIE. Ah! c'est égal, maman; ces choses-là, ça se comprend toujours.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, NANETTE.

NANETTE, *accourant.* Madame, la citadelle est à la porte.

Mme MOULINOT. La citadelle...

SIDONIE. Citadine donc!

NANETTE. Ah! citadine... citadelle c'est tout de même...

SIDONIE. Nanette, qu'est-ce que te disait donc monsieur Georges, là en bas?

NANETTE. Ah! c'est monsieur Georges qu'il s'appelle!... il me disait bonjour.

SIDONIE. Et puis?

NANETTE. De vous dire bonjour aussi, et puis à madame bonjour aussi... Ah! et puis qu'il était bien fâché de ne pouvoir dire à monsieur bonjour aussi.

Mme MOULINOT. Il paraît qu'il tient à dire bonjour à tout le monde?

SIDONIE. Il est si bien élevé.

Mme MOULINOT. Nanette, tu ne parleras pas de ce monsieur à mon mari.

NANETTE Non, madame... (*A part*) Tiens!

Mme MOULINOT. Ah! Nanette!

NANETTE. Madame...

Mme MOULINOT, *à mi-voix, lui donnant la lettre.* Prenez cette lettre que vous porterez où vous êtes allée, il y a deux mois, vous savez?

NANETTE. Rue des Nonaindières... cette vilaine rue de la Cité?

Mme MOULINOT. C'est ça... dans la Cité.... On vous remettra une boîte.

NANETTE. Comme l'autre fois!

Mme MOULINOT. Vous la placerez dans ma toilette, sans la montrer à qui que ce soit; vous entendez?

NANETTE. Oui, madame... (*A part.*) En voilà des cachotteries!

On entend Blanchard parler au dehors.

SIDONIE, *qui regardait au fond, avec joie.* Maman! maman!

Mme MOULINOT. Qu'est-ce donc?

SIDONIE. Mon parrain!

Mme MOULINOT. Monsieur Blanchard?

SIDONIE. Oui, maman.

Blanchard entre.

SCÈNE V.

LES MÊMES, BLANCHARD *.

BLANCHARD, *à Sidonie, qui a couru à lui* Oui... moi-même, ma petite Sidonie! (*Il l'embrasse. A Mme Moulinot.*) Bonjour, ma chère dame... Ah! Nanette! (*A Mme Moulinot.*) Ça va bien?

Mme MOULINOT, *à part, baissant son voile.* Comme il me regarde!... je suis sûre qu'il me trouve changée.

BLANCHARD. Vous ne m'attendiez plus, je gage... vous me croyiez perdu, ou mort?

NANETTE. Mais dam!... depuis le temps...

BLANCHARD. Une tournée britannique... je vous conterai ça... Mais Moulinot, comment va-t-il?

Mme MOULINOT. Tout doucement... il sera ici dans un instant.

BLANCHARD. Bien! J'attendrai son retour et le vôtre.

SIDONIE, *d'un ton confidentiel.* Nous allons chez mon oncle Doucet pour des renseignements.

Elle s'arrête sur un signe de sa mère.

BLANCHARD. Hein? quoi donc? du mystère?

Mme MOULINOT. Oh! non... pas pour vous, du moins... Au contraire... mais le temps nous presse, vous saurez ça à notre retour... (*A Nanette.*) Vous direz à mon mari de ne pas nous attendre pour déjeuner.. Monsieur Blanchard lui tiendra compagnie, n'est-ce pas?

BLANCHARD. Ce serait volontiers... mais je devais déjeuner avec un jeune homme dont j'ai fait la connaissance en voyage, et qui est à Paris depuis un mois... Son père m'a remis une lettre pour lui.

Mme MOULINOT, *vivement.* Eh bien, vous la lui donnerez plus tard... vous ne pouvez pas laisser Moulinot tout seul.

BLANCHARD. Au fait, je puis écrire à mon jeune ami.

Mme MOULINOT. Vous restez?

BLANCHARD. Puisque ça vous fait plaisir.

Mme MOULINOT, *à Sidonie.* Vite, la citadine attend.

ENSEMBLE

Air final du 1er acte de la Chasse aux belles filles

Mme MOULINOT, SIDONIE.

Excusez-nous si l'on vous laisse
Seul un instant à la maison.
On peut bien sans impolitesse
Traiter un ami sans façon.

BLANCHARD.

Veuillez, puisque l'heure vous presse,
Agir avec moi sans façon;
Et sans crainte d'impolitesse
Laissez-moi seul à la maison.

NANETTE.

Allons, monsieur, puisqu'on vous presse
Pour déjeuner, demeurez donc.
Obéissez à ma maîtresse
Et restez ici sans façon.

Mme Moulinot et Sidonie sortent par le fond.

* Mme Moulinot, Blanchard, Sidonie, Nanette.

SCÈNE VI.

BLANCHARD, NANETTE.

NANETTE, *à Blanchard qui cherche autour de lui*. Si vous voulez écrire, vous trouverez tout ce qu'il vous faut dans la chambre de monsieur... sur la table.

BLANCHARD. Bien. (*Il entre. On entend aboyer dans la chambre. Reparaissant avec frayeur.*) Nanette!... qu'est-ce que c'est donc?

NANETTE, *riant*. Ha! ha! ha! C'est Atargneule.

Le chien aboie.

BLANCHARD. Ah! parbleu, je l'entends bien... Mais qu'est-ce que c'est qu'Atargneule?

NANETTE. Un gros mon tre de chien tout rouge que monsieur a acheté.

BLANCHARD, *tirant la porte sur lui*. Diable!

NANETTE. Oh! n'ayez pas peur... il est attaché et enfermé dans le cabinet... Sans ça, je ne ferais pas la chambre, vous pensez bien... j'ai pas envie de servir de pâture à des animaux si féroces.

BLANCHARD. Mais quelle idée a eue Moulinot?...

NANETTE. Ah! ben! il en a bien d'autres d'idées à présent... depuis sa maladie.

BLANCHARD. Il a été malade?

NANETTE. Oui, monsieur... Ah! il est bien changé... allez.

Air du *Fleuve de la vie*

D'puis qu'il a vendu sa boutique
Pour vivre de ses revenus,
Il est d'une humeur diabolique,
Il grond' toujours, il ne rit plus.
Être rentier, propriétaire,
Dieu! pourtant, quel joli métier!
Est-il possible d' s'ennuyer
Quand on n'a rien à faire!

BLANCHARD. Ah! vraiment... ce pauvre Moulinot?... (*On sonne.*) Ah! on sonne... va ouvrir... c'est peut-être Moulinot... Ne lui dis rien... je veux le surprendre.

Il rit.

NANETTE, *riant aussi*. Oh! oh!... Oui, monsieur... Ah! ça sera drôle, lui qui vous croit décédé.

Blanchard entre dans la chambre. On sonne. Nanette va pour ouvrir.

BAPTISTE, *entrant par la porte du couloir*. Me v'là!...

NANETTE. Le serrurier... C'est que v'là monsieur aussi...

BAPTISTE. Eh! ben, c'te serrure?

NANETTE, *le regardant, à part*. Peut-on être affreux comme ça, mon Dieu!

BAPTISTE. Où est-elle c'te serrure?

NANETTE. C'est celle de mon buffet, dans la cuisine.

BAPTISTE. Qu'est-ce qui lui manque?

NANETTE. La clef que j'ai perdue!

BAPTISTE. J'aurais mieux aimé que ça *soiye* celle de votre cœur, belle Nanette.

Il veut l'embrasser. Elle lui donne un soufflet. Baptiste entre dans la cuisine. On sonne encore. Nanette s'essuie à son tablier la main qu'elle s'est noircie sur la figure de Baptiste, puis va ouvrir en tirant les verrous.

SCÈNE VII.

NANETTE, MOULINOT, *des brochures sous le bras et plusieurs journaux à la main*.

MOULINOT, *avec colère*. Là, je vous y prends encore! Pourquoi m'avez-vous ouvert?

NANETTE. Parce que vous sonniez.

MOULINOT. Je sonnais... voilà une raison! Je sonnais!... alors il suffirait au premier venu de sonner pour se faire ouvrir?

NANETTE. S'agit pas du premier venu, puisque c'est vous..

MOULINOT. C'est moi! voilà encore une raison! Mais si ça n'était pas moi?

NANETTE. Mais puisque c'est vous.

MOULINOT, *s'animant*. Mais si ça n'était... Comment le savez-vous?

NANETTE. Je le vois bien.

MOULINOT. Vous voyez... (*Haussant les épaules.*) Ça vous a des raisonnements!... Et qui est-ce qui vous dit que c'est bien moi que vous voyez?... Est-ce que les malfaiteurs ne prennent pas toutes les formes... toutes les figures?... Si on m'avait pris la mienne?

NANETTE. Et pourquoi faire?... (*A part.*) V'là encore une de ses idées...

MOULINOT. Enfin, si j'étais déguisé... si je m'introduisais ici pour faire un mauvais coup... pour vous massacrer?

Il s'avance sur elle.

NANETTE, *reculant et le menaçant de son balai*. Ah! mais dites donc...

MOULINOT, *reculant*. C'est bien... il suffit.

NANETTE, *levant le balai*. Sapredienne! c'est-il vous, oui ou non?

MOULINOT. Oui, c'est moi!... Alphonse Moulinot.

NANETTE. C'est que je taperais ferme, dà.

MOULINOT. Inutile... calmez-vous.

NANETTE, *faisant tourner le balai*. Saperlotte!

Elle lui lance un coup de balai; Moulinot recule; le balai frappe le parquet. Nanette le poursuit.

MOULINOT, *effrayé.* Eh! tenez-vous donc tranquille... sotte... et aidez-moi à ôter ma douillette.

Il dépose les brochures sur le secrétaire.

NANETTE, *qui l'examinait.* Au fait, oui... c'est vous.

Elle va déposer son balai contre la porte du couloir.

MOULINOT. Dépêchons.

BAPTISTE, *sortant de la cuisine.* Pst!

NANETTE. Ah!

MOULINOT. Hein?

NANETTE. Rien.

MOULINOT. Quoi?

BAPTISTE. J'ai fini.

MOULINOT. Mais voyons, l'autre manche... Qu'est-ce que vous faites? (*Baptiste en tirant à lui la porte du couloir, pour sortir, fait tomber le balai.*) Hein? avez-vous entendu?

NANETTE. Quoi? restez donc en repos.

MOULINOT. Il y avait quelqu'un ici?...

NANETTE. Quelqu'un! par exemple!

MOULINOT. Mais ce balai.

NANETTE. C'est moi, avec mon pied.

MOULINOT. Vous! (*Il compare de l'œil la distance entre Nanette et le balai.*) Vous! (*Il étend sa jambe de toute sa longueur.*) Vous!

NANETTE. Puisqu'on vous dit: en reculant... (*Regardant par la fenêtre, à part.*) Le voilà qui rentre dans sa boutique... Ouf! j'ai-t-il eu peur!

MOULINOT, *qui a été voir à la porte.* Personne... n'importe! il faut nous tenir sur nos gardes; depuis quelque temps, je rencontre rôdant par ici une manière d'Anglais, un individu fort suspect.

NANETTE. Pourquoi donc ça?

MOULINOT. Pourquoi? pourquoi? D'abord il ne m'aperçoit jamais sans me saluer... mauvais signe... Je crois même l'avoir entendu une fois me murmurer un bonjour.

NANETTE. Ah! bonjour! (*A part.*) C'est peut-être le jeune homme à madame.

MOULINOT, *qui cherchait dans ses poches.* Ah ça, mais... (*Se frappant le front.*) Ah! bien, je suis resté une minute dans la foule, pour voir deux ivrognes qui se battaient... ou plutôt deux fripons... deux voleurs à la tire... car voilà encore une ruse de ces coquins-là... ils se chamaillent... les passants s'agglomèrent... et pendant ce temps là, leurs compères... wrisst! ..

AIR du *Premier prix.*

Allons, parbleu! le chose est claire,
Je suis refait... je suis volé..
Ils m'ont soufflé ma tabatière,
Et mon foulard est raccolé.

NANETTE.

Mais non, mon cœur, c'est impossible!
Et votr' machin' contre le vol?

MOULINOT, *cherchant vivement.*

Au fait, j'avais... Ah! c'est horrible!
Ils m'ont volé mon paravol!
Ils m'ont volé jusqu'à mon paravol!

Ah ça, mais.. il n'y a donc rien de sacré pour eux?

NANETTE, *lui présentant le foulard et la tabatière qu'elle a pris dans la douillette.* Voilà!

MOULINOT, *surpris.* Ah! (*Avec défiance.*) Que signifie? (*D'un ton grave.*) Nanette!

NANETTE. Pardi! vous allez peut-être croire?.. Je viens de les trouver dans votre douillette.

MOULINOT. Dans ma... au fait, oui, c'est possible!...

NANETTE. Là, vous voyez bien, monsieur.

MOULINOT. Je vois... je vois... taisez-vous... et donnez-moi ma gazette... je brûle de connaître la suite de l'affaire Pivert. Eh bien, ma Gazette des Tribunaux?

NANETTE. Le portier m'a dit qu'elle n'était pas encore arrivée.

MOULINOT. Pas arrivée!... et voilà dix heures bientôt! Je soupçonne ce tailleur en vieux d'en prendre lecture avant moi.

NANETTE. Faut-il vous servir à déjeuner?

MOULINOT. Je vous le dirai.

Il va à la table où sont les livres.

NANETTE. Est-ce que vous allez vous mettre à lire?

MOULINOT. Pourquoi pas?

NANETTE, *à part.* Faut pourtant que j'aille faire la commission à madame... (*Haut.*) Je peux-t'y toujours mettre le couvert?

Elle va pour entrer dans la cuisine.

MOULINOT. Me laisserez-vous tranquille? (*Regardant au fond.*) Et la porte... les verrous... Mais vous voulez donc absolument nous faire égorger... comme l'aura sans doute été mon ami Blanchard.

NANETTE, *mettant les verroux à la porte du fond.* Monsieur Blanchard? vous croyez?

MOULINOT. Certainement... six semaines sans savoir ce qu'il est devenu!... pauvre ami!

NANETTE *à part.* Ah! ben! va-t-il têtre content! (*Haut.*) Je vais faire la chambre à madame.

Elle prend son balai et entre dans la chambre à gauche.

SCÈNE VIII.

MOULINOT, *puis* BLANCHARD.

MOULINOT, *seul.* Pauvre Blanchard!... bien sûr, il se sera fait occire quelque part.; ça devait lui arriver... Il était si imprudent!... un homme qui eût dormi les portes ouvertes!.. Et quand je pense que j'étais

comme cela... C'est vrai... avant de m'abonner à la Gazette des Tribunaux, qui chaque matin me révèle les périls dont je suis entouré. Ah! j'en frémis, rien que d'y songer; on n'est en sûreté nulle part!... La famille, la famille même, ce foyer jadis inviolable, ne l'est plus; témoin l'affaire de cet infortuné Pivert, dont la femme... la coupable femme... Ah!... c'est effrayant!... Ainsi, me voilà, n'est-ce pas, moi, qui, grâce à mon habitude d'aller passer quelques heures à la sixième chambre ou à la cour d'assises... grâce surtout à mes lectures instructives et salutaires, (*il montre les journaux et les brochures*) suis certes sur mes gardes, j'aurais le droit de me croire bien en sûreté ici au milieu de mes lares... avec ma femme, ma fille, ma domestique et mon fidèle Atar-Gull... et ma *Gazette des Tribunaux*... Eh! bien, non, peut-être qu'au moment où je parle, d'audacieux malfai... (*Blanchard éternue, Moulinot s'arrête, effrayé.*) Hein! Ah! mon Dieu!... j'ai cru entendre... dans ma chambre... un éternuement... Ah! j'oubliais... Atargull sans doute... il se sera enchiffrené cette nuit en faisant notre ronde dans la maison... (*Bruit, le chien aboie, Blanchard lui parle.*) Mais si, il y a quelqu'on. (*Appelant de toutes ses forces.*) Nanette! Nanette!

BLANCHARD, *entrant une lettre à la main*. Eh bien! eh bien!.. qu'est-ce qu'il y a donc?

MOULINOT, *effrayé, se rangeant derrière une chaise*. Hem? Qui va là?

BLANCHARD. Ami, parbleu!..

MOULINOT, *le reconnaissant*. Ah! com... comment!.. c'est toi!...

BLANCHARD, *lui serrant la main*. Mais sans doute.

MOULINOT. Ce cher Blanchard!... Ah bien! par exemple... tu m'as fait une peur... je te prenais pour un frip... (*Se reprenant.*) Pour un de ces gens qui... Mais d'où diable sors-tu donc?

BLANCHARD, *riant*. De ta chambre, d'abord, où je t'attends depuis un quart d'heure en écrivant... (*Il montre la lettre.*) J'arrive d'Angleterre... J'ai vu l'Ecosse, l'Irlande

MOULINOT. Ah! tu n'as pas été arrêté?...

BLANCHARD Si fait, j'ai été arrêté à Calais.

MOULINOT. Par qui?

BLANCHARD Par le mauvais temps... du reste, je me suis amusé beaucoup; tu aurais dû venir, ça t'aurait distrait... le voyage... la campagne... et tiens, ça me rappelle que je viens d'en visiter une... et que je veux l'acheter avec toi!..

MOULINOT. Une campagne!...

BLANCHARD. Un site des plus pittoresques... et surtout tranquille, isolé.

MOULINOT. Isolé?

BLANCHAD. Tout à fait... la maison est au milieu d'un petit bois...

MOULINOT, *à part*. Au milieu d'un bois!

BLANCHARD. Est-ce convenu?

MOULINOT. Nous verrons. (*Par réflexion.*) Au milieu d'un bois!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, NANETTE *.

NANETTE, *entrant brusquement*. Monsieur, monsieur...

MOULINOT, *tressaillant*. Qu'est-ce que c'est?

BLANCHARD. C'est Nanette.

MOULINOT. Nanette, je vous ai déjà défendu de venir me crier dans les oreilles.

NANETTE. Faut bien vous demander si vous voulez déjeuner.

MOULINOT. Eh! c'est bon!... Est-ce que j'ai l'habitude de déjeuner seul? ma femme est sans doute encore à sa toilette; elle y est toujours.

NANETTE. Madame!... ah! ben... si vous l'attendez...

MOULINOT. Certainement... Laissez-nous.

NANETTE. Mais...

MOULINOT. Va t'en!...

NANETTE. Suffit... (*A part.*) Et madame qui compte sur sa commission.

MOULINOT. Eh bien! Nanette!

NANETTE, *avec humeur*. Eh! mon Dieu! Seigneur...

Elle entre dans la cuisine.

BLANCHARD. Elle a raison, puisque ta femme est sortie.

MOULINOT. Sortie! ma femme!... sans me prévenir... pourquoi cela? (*Allant appeler.*) Séraphine! madame Moulinot!... Sortie!...

BLANCHARD. Eh! oui... une visite... elle était superbe... Ne vas-tu pas être jaloux?

MOULINOT. Et quand cela serait? Il me semble qu'une femme d'une coquetterie si outrée... sortant ainsi parée... à l'insu d'un mari qui ne la comprend pas, dit-elle... (j'ai une femme incomprise, mon ami) d'un mari enfin... qu'elle traitait hier encore de tyran, de despote...

BLANCHARD. Écoute donc... tu as épousé une femme beaucoup plus jeune que toi... Madame Moulinot est encore d'un âge, d'un physique... qui lui permettent... et si tu veux la séquestrer, l'empêcher de jouir de sa fortune...

MOULINOT. Je ne veux pas qu'elle sorte sans me prévenir...

BLANCHARD, *le calmant*. Mais elle est avec sa fille...

* Nanette, Moulinot, Blanchard.

NANETTE, *qui s'est approchée de lui, très-bas.* Monsieur.

MOULINOT, *tressaillant.* Hein?

NANETTE. Faut-il?...

MOULINOT, *avec colère.* Nanette, je vous camperai à la porte.

NANETTE. C'est encore trop fort!

Elle agite les lèvres sans parler.

MOULINOT. Plait-il?

NANETTE, *criant.* J'peux t'y mettre la table pour votre déjeuner, na?...

MOULINOT, *avec impatience.* Non! Ah ça, qu'a-t-elle donc ce matin? tu me permettras bien d'attendre ma femme et ma fille!

NANETTE. Mais puisque madame a dit que vous ne l'attendiez pas.

MOULINOT. Ah! (*A Blanchard.*) Tu vois comme on m'abandonne... heureusement tu es là... tu vas déjeuner avec moi.

BLANCHARD. C'est convenu... j'avais promis... mais je vais envoyer ce mot à l'hôtel Britannique.

MOULINOT. Donne... Nanette va le porter.

BLANCHARD. Non, non... ça retarderait son déjeuner, et j'ai un appétit d'enfer... Je cours remettre ça à un commissionnaire.

MOULINOT. Ah! voudrais-tu dire au portier, en passant, de me monter ma Gazette, dès qu'elle sera venue et qu'il l'aura lue, bien entendu?... car tu sais que ces messieurs?...

BLANCHARD. Sois tranquille.

ENSEMBLE.

AIR *de Giselle.*

Qu'à mon retour la table soit dressée;
Pour le repas on peut tout arranger.
De le servir si Nanette est pressée,
Je suis non moins pressé de le manger.

MOULINOT.

Qu'en l'attendant la table soit dressée;
Pour le repas on va tout arranger.
Reviens bientôt, car Nanette est pressée
De la servir et de le voir manger.

NANETTE.

A vot' retour la table s'ra dressée;
Pour l' déjeuner je vais tout arranger.
Ne tardez pas, monsieur, je suis pressée
De le servir et de le voir manger.

BLANCHARD, *qui trouve tous les verrous fermés.* Ah ça!... qu'est-ce que c'est?... (*Il tire les verrous.*) Nous sommes donc dans une citadelle ici!...

NANETTE. Citadine, monsieur!

Il ouvre et sort.

SCÈNE X.

MOULINOT, NANETTE.

MOULINOT. C'est ça... je le reconnais bien là... se moquant de la prudence.

NANETTE, *d'un air empressé.* Je vais toujours mettre le couvert, n'est-ce pas, monsieur?

MOULINOT. Comme vous voudrez.

NANETTE. Après ça, vous pourriez toujours commencer. Monsieur Blanchard vous rattrapera, il mange plus vite que vous.

MOULINOT, *croisant les bras et la regardant fixement.* Nanette!...

NANETTE. Monsieur!

MOULINOT. Vous avez un motif pour me persécuter ainsi?... (*Mouvement négatif de Nanette, s'emportant.*) Si fait!...

NANETTE. Du tout... Après ça, dam... vous déjeunerez quand vous voudrez. (*Allant à la cuisine.*) Et si madame gronde de ce que je n'ai pas été faire sa commission...

MOULINOT, Hein?

NANETTE, *s'arrêtant.* Oh!

MOULINOT. Une commission! quelle commission?

NANETTE. Non, monsieur.

MOULINOT. Ah! parlez... je veux savoir... parlez... ou je vous chasse à l'instant.

NANETTE. Oh! monsieur, c'est que madame m'avait défendu...

MOULINOT. Cette commission...

NANETTE. Une lettre.

MOULINOT. Pour qui?

NANETTE. Pour... la rue des Nonaindières.

MOULINOT, *haussant les épaules.* Pour la rue!... le nom de la personne?

NANETTE. Je ne me rappelle pas.

MOULINOT. Voyons.

NANETTE, *cherchant dans sa poche.* Ah! tiens! je l'ai laissée sur la toilette en faisant la chambre à madame.

MOULINOT, *réfléchissant.* Rue des Nonaindières! Je n'y connais pas une âme.

NANETTE. C'est peut-être pour sa couturière.

MOULINOT, *se rassurant.* Tu crois? alors, pourquoi ce mystère?

NANETTE. C'est que... à présent vous avez toujours un air si ..

MOULINOT. Quoi? si quoi? (*A lui-même.*) Encore quelque robe nouvelle, sans doute... toujours du luxe, du faste... elle en sera la première victime! C'est vrai, on nous prendra pour des millionnaires, et quelque jour...

Il fait le geste de donner des coups de poignard.

NANETTE. Au moins, monsieur, n'allez pas dire à madame...

MOULINOT. C'est bon... (*A part.*) Rue des Nonaindières?... Depuis quelque temps je trouve à madame Moulinot une figure toute je ne sais quoi...

NANETTE, *à part.* Mais qui qui dit?

MOULINOT. Ces allées et venues... ce mys-

tère... (*Il regarde Nanette.*) Et puis elle jaunit... ma femme jaunit visiblement... Rue des Nonaindières...

NANETTE, *à part.* Le v'là qui marmotte tout seul à cette heure.

LE PORTIER, *en dehors.* Mamzelle Nanette!

NANETTE, *courant au fond.* Plaît-il?

MOULINOT, *qui a tressailli.* Hein? qu'est-ce que...

NANETTE. C'est le portier qui m'appelle.

MOULINOT, *effrayé.* Qu'est-ce qu'il veut? qu'est-ce qu'il a?... Fermez les portes!...

LE PORTIER, *de même.* Mamzelle Nanette, c'est la Gazette à votre maître qui vient d'arriver.

MOULINOT, *regardant à sa montre.* D'arriver... à onze heures! descends vite, vite...

NANETTE. Oui, monsieur.

Elle sort.

MOULINOT, *avec joie, se frottant les mains.* Ah! je vais donc connaître enfin la suite de l'affaire Pivert... Je ne sais pourquoi les débuts de cette cause criminelle piquent à ce point ma curiosité... Ce pauvre Pivert... Ernest Pivert, un malheureux fabricant de cloches à melons, que sa profession semblait devoir mettre à couvert. . Eh bien! non. . son indigne moitié!.. (*Remontant la scène.*) Pourvu que Nanette ne s'amuse pas à bavarder... (*Il s'approche de la fenêtre.*) Hein? comment! encore mon étranger! mon rouge! il regarde par ici, et me salue... je ne l'entends pas, mais je parie qu'il me dit bonjour. Gueusard! (*Il ferme brusquement la fenêtre*) C'est un peu fort!... pousser l'effronterie jusqu'à monter la garde sous mes fenêtres!... Pour guetter ma sortie, sans doute! (*Nanette rentre et vient lui présenter la Gazette sans rien dire. Il tressaille, lui jette un regard courroucé et prend la Gazette.*) Enfin, quand je lui répéterais cent mille fois!

NANETTE. Je vas dresser le couvert à présent, n'est-ce pas? (*A part*) Monsieur Baptiste travaille déjà à ma clef.

Elle place le guéridon au milieu du théâtre et met le couvert

MOULINOT, *cherchant dans le journal.* Voyons : Affaire du notaire... ça n'est pas ça. Vol à l'américaine... vol au pot, vol au bonjour. (*S'arrêtant.*) Vol au bonjour. (*Il regarde la fenêtre.*) Je suis sûr que mon homme d'en bas travaille dans cette partie-là... Ah! voilà! Cour d'assises... affaire Pivert... Oh! oh! quatre colonnes! ..

NANETTE, *contrariée.* Ah! mon Dieu! et vous allez avaler tout ça avant déjeuner!...

MOULINOT. Certainement... bien certainement... je vais savourer.

NANETTE, *à elle-même.* C'est fini, je ne pourrai pas faire la commission. Ah! bah! je vas toujours servir... ça le décidera peut-être.

Elle entre dans la cuisine, dont elle ferme la porte avec impatience.

MOULINOT. Qu'est-ce qu'il y a encore? (*Se levant, avec colère.*) Et s'il ne me plaît pas de déjeuner!... A-t-on jamais vu? (*Il s'assied et s'installe commodément dans un fauteuil.*) Où en étais-je? Ah! m'y voici! (*Lisant.*) « L'orateur continue au milieu du » silence le plus profond, le plus solennel : (*D'un ton emphatique et déclamatoire.*) » Oui, messieurs, ce fut après quinze années » du bonheur le plus pur et le plus calme, » que vint éclater tout à coup, comme la » foudre, au milieu du jour le plus serein. » (*S'interrompant.*) Que ces messieurs s'expriment bien! on croirait lire un drame de monsieur... (*Cherchant.*) L'auteur... (*Lisant.*) » Le plus serein!... Et comment l'in» fortuné Pivert eût-il prévu la tempête lors» qu'il ne voyait en sa femme que l'image de » toutes les vertus, le modèle de ce sexe en» chanteur qui sème de tant de roses l'aride » sentier de la vie... » (*S'interrompant.*) Comme c'est écrit! mon Dieu! quel style fleuri! ce sexe enchanteur qui sème des roses.

Il fait le geste.

NANETTE, *qui apporte des tasses et un sucrier.* Plaît-il, monsieur?

MOULINOT. Quoi?... ce n'est pas à vous. Et dire que ça fait partie de ce sexe! (*La regardant.*) Au fait, elle n'est pas trop.. .. Enfin! (*Lisant.*) « Eh bien! séduit par la » feinte tendresse de cette femme artifi» cieuse, capté par tous ces faux semblants » d'amour, ces adroites et fallacieuses cajole» ries... »

On sonne à la porte, il s'arrête.

NANETTE. Ah! v'là sans doute monsieur Blanchard.

MOULINOT. Allons, il est dit que je ne pourrai pas achever tranquillement...

NANETTE, *avant d'ouvrir.* C'est-t'y vous, monsieur Blanchard?

BLANCHARD. Eh! oui.

NANETTE. Êtes-vous bien sûr que c'est vous? (*A Moulinot.*) Faut-il ouvrir, monsieur?

MOULINOT. Bien, Nanette; très-bien... ouvrez. (*A lui-même.*) C'est très-bien ce qu'elle a fait là... je l'augmenterai .. dans trois ans.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, BLANCHARD.

BLANCHARD. Bon Dieu! que de cérémonies! faut-il pas vous exhiber mon passeport aussi? (*A Moulinot.*) Pardon, je t'ai fait attendre... mais j'ai été obligé d'aller moi-même jusque chez mon jeune homme, qui n'était pas encore à son hôtel..... on ne sait où il passe son temps... Mais, voyons, nous allons rattraper celui que je viens de perdre... n'est-ce pas?.. j'ai un appétit d'enragé... je t'en préviens.

NANETTE, *qui a placé les chaises.* Alors, je vais vous servir votre racahout.

BLANCHARD. Du racahout?

MOULINOT. Certainement, du racahout des Arabes.

AIR : *De sommeiller encor, ma chère.*

Mieux encor que les eaux de Bade,
Ce mets des plus réconfortants
Guérit un estomac malade
Et remet les convalescents.
Il est d'une vertu divine,
Mon journal le dit sans égal;
C'est le trésor de la poitrine.

BLANCHARD, *riant.*

C'est plutôt celui du journal,
C'est surtout celui du journal.

NANETTE, *apportant du racahout dans une cafetière.* Là, voilà ce que c'est. (*A part.*) A force d'attendre, le racahout a brûlé..... mais avec un peu de fleur d'orange que j'y ai mis, ça ne paraît presque pas. (*A Blanchard.*) Eh bien, monsieur?

BLANCHARD. Ainsi, je suis réduit à une tasse de racahout!

MOULINOT. C'est très-nourrissant, tu verras...

NANETTE, *avec empressement.* Eh! oui, monsieur... et puis vous dînerez mieux..... Voyons, mettez-vous là. (*A Moulinot.*) Vous êtes servis!... je vas m'habiller pour aller faire la commission à madame... n'est-ce pas?

MOULINOT, *préoccupé.* C'est bon... (*Nanette sort. A lui-même, regardant le journal.*) J'aurais pourtant bien voulu savoir...

BLANCHARD. Qu'est-ce que c'est? tu vas lire en déjeunant?

MOULINOT. Ah! deux minutes seulement; sers-toi toujours... je voudrais finir cette colonne. (*Cherchant.*) Heu... heu... Ah! voilà... (*Lisant.*) « Séduit par, etc... etc... l'infortuné Pivert. »

BLANCHARD, *lui offrant du racahout.* Je t'en verse, n'est-ce pas?

MOULINOT. Oui, merci. (*Lisant.*) « L'infortuné Pivert eut un jour la fatale imprudence de faire un testament. »

BLANCHARD, *qui se brûle.* Ah! diable! (*A Moulinot, qui a tressailli.*) C'est trop chaud.

Il coupe son pain.

MOULINOT. Souffle, souffle, mon ami. (*Continuant.*) « Un testament en faveur de son hypocrite moitié. » (*A lui-même.*) Comme moi....dernièrement, dans ma maladie... c'est singulier, ce rapport. (*Lisant.*) « Depuis ce jour, plus de bonheur... des querelles, des soupçons. » (*S'interrompant.*) Comme moi. (*Lisant.*) « Et peu de temps après, la femme Pivert était veuve! » (*A lui-même.*) Comme moi. (*Se reprenant.*) C'est-à-dire... non... (*Lisant.*) « Pour se débarrasser de son crédule époux, cette coupable femme, chaque matin, dans le café au lait de son mari... » (*S'arrêtant.*) Grand Dieu!

BLANCHARD, *qui goûtait.* Il est bien... tu peux le prendre maintenant.

MOULINOT, *troublé, repoussant sa tasse.* Non, merci... tout à l'heure... je... (*Lisant.*) « Café au lait, quelques pincées d'une poudre homicide. »

BLANCHARD. Plaît-il?

MOULINOT. Eh! rien!... (*A part.*) Je comprends... de la mort aux rats!... Le rat, le malheureux rat, ce fut cet honnête fabricant de cloches... C'est affreux... c'est effrayant... et moi qui... (*Réfléchissant.*) Rue des Nonaindières!

BLANCHARD. Ah ça, qu'est-ce que tu as donc?

Il mange son racahout.

MOULINOT. Moi! rien... (*A lui-même.*) Rue des Nonaindières! dans la Cité!... et pourtant ma femme... ah! c'est impossible!

BLANCHARD. Plaît-il? tu ne manges pas?

MOULINOT. Si fait. (*Il flaire sa tasse.*) Hum!... dis-moi... ne trouves-tu pas que ce racahout...

BLANCHARD. Je le trouve excellent.

MOULINOT. Je parle de l'odeur.

BLANCHARD. Un peu brûlé, peut-être... je t'ai fait attendre...

MOULINOT. Tu crois que c'est seulement le brûlé? (*Il goûte, laisse retomber sa cuiller et se lève brusquement.*) Décidément, il faut que je sache...

BLANCHARD. Quoi donc?

MOULINOT. Attends un peu. Rue des Nonaindières... et la lettre dans sa chambre... (*A Blanchard.*) Ne mange pas... attends-moi.

BLANCHARD, *se levant.* Comment!

MOULINOT. Attends, te dis-je; attends-

moi... (*A lui-même.*) Dans la Cité... près, tout près de cette affreuse rue aux Fèves... où se commettent tant d'atrocités. (*Lui serrant la main.*) Ah! mon ami!

Il entre dans la chambre à gauche.

SCÈNE XII.

BLANCHARD, *puis* MOULINOT.

BLANCHARD, *qui portait une cuillerée de racahout à sa bouche au moment où Moulinot lui a pris la main.* Que le diable t'emporte! (*Il essuie son gilet.*) Ah ça, mais qu'a-t-il donc encore avec sa figure effarée? c'est fort désagréable... s'interrompre ainsi dès le commencement d'un repas... et quel repas! Que diable! on attend du moins. (*Regardant à gauche.*) Ah! ça, il paraît qu'il m'oublie?... Mon déjeuner refroidit... ma foi, il dira ce qu'il voudra.

Il se remet à table et se dispose à manger.

MOULINOT, *entrant vivement, et tenant la lettre de sa femme.* Arrête! arrête!...

BLANCHARD. Hein?

MOULINOT. Ne mange pas ce racahout.

BLANCHARD. Pourquoi ça? il est très-bon.

MOULINOT, *lui arrachant la tasse.* Mais... mais ne mange donc pas ce racahout, quand on te dit, malheureux!...

BLANCHARD, *tout ahuri.* Qu'est-ce qu'il y a donc?

MOULINOT. Ce qu'il y a?... (*Appelant.*) Nanette! (*Parcourant rapidement la lettre.*) « La poudre a produit tout l'effet; mon mari, lui-même, ne se doute de rien! » Ah! (*Appelant.*) Nanette!

BLANCHARD. Elle est à s'habiller...

MOULINOT. Qu'est-ce que cela fait? je veux qu'elle descende.

BLANCHARD, *avec colère.* Ah ça... mais tu cries, tu vas, tu viens, tu as l'air d'un rat empoisonné.

MOULINOT, *épouvanté.* Un rat... veux-tu bien te taire!

BLANCHARD. Perds-tu la tête?

MOULINOT. Non... malheureusement... et pourtant cela me serait permis; car enfin... (*à lui-même*) cette coïncidence.... mes querelles avec Séraphine... ce testament... ce billet de ma femme que Nanette devait porter secrètement...

BLANCHARD. Un billet doux!

MOULINOT. Et cette histoire touchant le nommé Pivert...

BLANCHARD. Hein? Pivert!

MOULINOT. Eh! oui, le fabricant de cloches à melons... (*Il va à la porte de la cuisine et appelle.*) Nanette!

BLANCHARD, *à lui-même.* Est-ce que madame Moulinot donnerait dans les fabricants de cloches à...

AIR *de l'Homme vert.*

Quoi! ta femme, il serait possible!

MOULINOT.

Ah! mon ami, c'est odieux!
Mais par un châtiment terrible...

BLANCHARD.

Allons, du calme, malheureux!

Moulinot retourne à la porte.

Ah! pour sa femme quels reproches!
Pour lui quel sort des plus vexants
Riant.
D'être par un marchand de cloches
De cette façon mis dedans!
D'être à ce point-là mis dedans!

MOULINOT, *appelant d'une voix formidable.* Nanette! viendrez-vous?

NANETTE, *en dehors.* J'y vais, monsieur.

MOULINOT. Ah! enfin!... descendez tout de suite. (*A lui-même.*) Nous allons voir. (*S'arrêtant.*) Ou plutôt non... de la prudence... remettons-lui ce billet... afin qu'elle aille chercher le corps du délit. Alors, je le livre aux chimistes les plus éclairés... je fais analyser...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, NANETTE.

NANETTE, *accourant.* Me v'là! me v'là! Qu'est-ce qu'il y a donc encore?

MOULINOT, *avec une grande douceur.* Rien... rassure-toi... je voulais... (*Bas à Blanchard.*) Ne lui trouves-tu pas quelque chose dans les yeux?

BLANCHARD. D'assez doux... c'est vrai.

MOULINOT. C'est ça... de doucereux... de sournois...

NANETTE. Plaît-il?

MOULINOT. Tiens, Nanette... tiens, ma fille, voici ta lettre.

NANETTE, *surprise.* Ah! vous avez été la chercher?

MOULINOT. Oui... je voulais voir si c'était bien rue des Nonaindières.

NANETTE. Comme ça, je peux aller la porter.

MOULINOT. Oui. (*Elle s'éloigne. Par réflexion, à part.*) Ah! tu vas chercher des poudres, toi... (*La rappelant.*) Nanette!

NANETTE. Monsieur...

MOULINOT. Venez ici... mettez-vous là...

Il lui montre la chaise où était Blanchard.

NANETTE, *sans s'asseoir.* Où ça? là? à table! Tiens! pourquoi, monsieur?

MOULINOT. Pour manger ce racahout.

BLANCHARD. Halte là! je m'oppose... par exemple!

MOULINOT. Laisse donc !

BLANCHARD. Comment ! je serais venu ici pour la voir déjeuner ?... Allons donc !...

Il veut retirer sa tasse. Moulinot le retient.

MOULINOT. Eh ! non. (*Bas.*) Laisse-moi faire... elle n'y touchera pas. (*Haut, à Nanette.*) Allons, Nanette.

NANETTE, *hésitant.* Monsieur...

MOULINOT. Quoi?

NANETTE. Je n'ose pas, moi.

MOULINOT, *à Blanchard.* Vois-tu? (*Haut, avec indignation.*) Tu n'oses pas ! je conçois !... mais je le veux... je te l'ordonne. Avale ça... voyons... dépêche-toi.

NANETTE. Dam ! monsieur... puisque vous le voulez.

Elle s'asseoit et prend la tasse de Blanchard.

BLANCHARD. Ah ! mais...

MOULINOT, *le retenant.* Attends donc... elle n'y touchera pas, te dis-je. (*A Nanette.*) Eh bien?

Elle boit.

BLANCHARD, *grommelant.* Elle n'y touchera pas !... avec tout cela, elle le prend.

MOULINOT. Oui. (*A Nanette, qui a fini et qui se lève. La retenant.*) Un moment... celle-ci maintenant.

NANETTE. La vôtre aussi !... mais monsieur...

MOULINOT. Tu hésites ?

NANETTE. Non pas.

Elle boit à la tasse.

BLANCHARD. Allez donc, encore une d'englontie... Elle n'y touche pas... mais elle prend tout.

NANETTE, *qui a fini, regardant dans la cafetière.* Il n'y en a plus ?

Moulinot et Blanchard se regardent.

MOULINOT. Non. Enlevez tout ça, et partez.

NANETTE, *remettant le guéridon à sa place.* Merci bien, monsieur... j'ai joliment bien déjeuné... ah ! je suis toute gonflée.

MOULINOT, *qui suit tous ses mouvements et l'examine.* Elle est gonflée.

BLANCHARD. Parbleu ! je crois bien... je n'en dirai pas autant, moi.

NANETTE. Mais ça passera en faisant ma course... Merci, monsieur; quand vous ne voudrez pas votre racahout, faudra me le donner.

Elle sort.

SCÈNE XIV.

MOULINOT, BLANCHARD.

BLANCHARD, *se croisant les bras.* Moulinot... qu'est-ce que ça veut dire?

MOULINOT, *qui regarde dans les tasses.* Ça veut dire qu'elle a tout absorbé !

BLANCHARD, *avec indignation.* Elle l'a trouvé bon... très-bon.

MOULINOT. Oui. (*Blanchard court prendre son chapeau.*) Où vas-tu?

BLANCHARD. Eh ! parbleu ! déjeuner dans le premier restaurant..... Viens-tu avec moi?.....

MOULINOT. C'est que...

BLANCHARD, *lui donnant son chapeau.* Allons, décide-toi...

MOULINOT. Eh bien ! oui.

Il va prendre sa tabatière.

BAPTISTE, *ouvrant la porte du couloir et entrant.* Oh ! quelqu'un; attendons.

Il referme la porte.

BLANCHARD. Vite, je tombe d'inanition.

MOULINOT, *cherchant autour de lui.* Un moment donc que je..... Eh bien !... mon chapeau... où est mon chapeau? (*Blanchard cherche aussi.*) Ah ! mon Dieu ! on m'a pris mon chapeau...

BLANCHARD. Eh ! qui diable veux-tu?...

MOULINOT. Je te dis que je l'avais posé là... (*Blanchard le regarde et rit.*) C'est inouï. (*Il porte les mains à sa tête avec colère et désespoir, et s'arrête stupéfait en touchant son chapeau.*) Ah !

BLANCHARD. Ah ! ah !... il est timbré..... allons.

MOULINOT. Par ici, l'escalier de service... C'est plus court.

Il ouvre la porte, entre dans le corridor, pousse un cri d'effroi, rentre, ferme la porte et s'y adosse en tremblant.

BLANCHARD. Qu'est-ce que c'est?

MOULINOT. Il y a quelqu'un.

BLANCHARD. Qui ?

MOULINOT. Je te dis que je me suis cogné contre quelqu'un de très-noir. (*Criant à travers la porte.*) Qui est là ?... qui vive?...

BLANCHARD. Tu vois bien, il n'y a personne, on ne répond pas.

MOULINOT. Parbleu ! crois-tu pas qu'il va être assez bête pour répondre: C'est moi, voleur !

BLANCHARD. Alors, regardons.

Il ouvre la porte.

MOULINOT. Imprudent !

Il pousse la porte sur le bras de Blanchard.

BLANCHARD, *poussant un cri de douleur.* Ah !.....

MOULINOT, *effrayé.* Ah ! tu l'as vu ?

BLANCHARD. L'animal !..... il m'a pris le bras !

MOULINOT. Il t'a pris le bras?

BLANCHARD. Eh ! non... toi !... Mais que diable suis-je venu faire ici ?... Je ne déjeune

pas et il m'estropie. Voyons, laisse-moi passer... laisse-moi voir... si tu as peur.

MOULINOT. Peur? jamais... C'est la prudence. (*Le retenant.*) Tu n'iras pas, je m'y oppose.

BLANCHARD, *se dégageant.* Eh! laisse donc!

Il sort.

MOULINOT, *le regardant par la porte qu'il tient entr'ouverte.* Malheureux! tu vas te faire massacrer... Il est peut-être caché dans les escaliers.

GEORGES, *paraissant au fond, avec joie, en voyant Moulinot.* Oh!... master Molinotte.

MOULINOT, *se retournant.* Hein?

GEORGES, *s'avançant sur le seuil de la porte.* Bonjor!

MOULINOT. Bonjor! c'est lui. (*Il s'élance, le repousse, lui ferme la porte au nez et s'adosse à la porte.*) C'est mon rôdeur.

GEORGES, *frappant à la porte.* Bonjor! master Molinotte.

MOULINOT. Va-t'en, misérable! retire-toi... ou j'appelle. (*Appelant.*) Atargull... Ah! je l'ai attaché. (*Il va vers la chambre. Georges frappe de nouveau. Moulinot revient vite à la porte.*) Misérable! si tu ne t'en vas pas! je te passe mon sabre au travers du... de la porte.

BLANCHARD, *rentrant.* Personne.

MOULINOT, *se retournant.* Quoi?... ah!

BLANCHARD. Je n'ai trouvé personne.

MOULINOT, *à mi-voix.* Je crois bien, il est là.

BLANCHARD, *de même.* Qui?

MOULINOT. Mon rouge..... il a fait le tour.

BLANCHARD. Ton rouge?... Tu disais qu'il était noir.

MOULINOT. Du tout, je te parle du rougeot qui me guette depuis quelque temps..... un voleur au bonjour... un faux Anglais..... mon ami, je t'en prie, cours jusque chez le commissaire.

BLANCHARD. Je veux bien, mais es-tu certain?...

MOULINOT. Puisque je l'ai vu... il m'a encore salué de son éternel bonjour... ce qui le trahit... car tout le monde sait que les véritables Anglais prononcent *good morning, sir.* (*On sonne; Blanchard va pour ouvrir la porte.*) Eh bien, qu'est-ce que tu fais?

BLANCHARD. Eh! parbleu, puisqu'il est seul... nous pouvons bien à nous deux...

MOULINOT, *le retenant.* Attends du moins que je détache Atargull.

BLANCHARD. Ah! bah! (*Il ouvre la porte, Nanette paraît.*) Tiens!

MOULINOT, *qui a reculé effrayé.* Ah! vois-tu?...

BLANCHARD. Je vois..... je vois..... Nanette!

MOULINOT. Mais lui... l'autre?...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, NANETTE.

NANETTE. Qui ça?... Monsieur Bonjour?... Je l'ai rencontré en bas qui s'en allait.

MOULINOT. Là... me croiras-tu, maintenant?

BLANCHARD. C'est différent... Et s'il en est ainsi, je vais prévenir l'autorité.

MOULINOT. C'est ça... mais non, attends... car ce n'est pas tout encore... Attends un peu. (*Allant à Nanette.*) Nanette, donnez, donnez vite.

NANETTE. Quoi?... monsieur...

MOULINOT. Ce qu'on vous a remis. (*Plus bas.*) Cette boîte, dépêchons.

NANETTE. Ce n'est pas pour la garder?

MOULINOT. Non... donne...

NANETTE, *lui donnant la boîte.* Voilà, monsieur.

MOULINOT. Bien. (*A Blanchard.*) Maintenant, va, je tiens mes preuves.

BLANCHARD. Quelles preuves?...

MOULINOT. Va toujours... Amène-moi un chimiste.

BLANCHARD. Un chimiste pour arrêter?...

MOULINOT. Eh! non... mais va et reviens vite, tu sauras tout... Je verserai tout dans ton sein... Ah! mon ami, comme il est heureux que je lise chaque jour ma *Gazette des Tribunaux!*

BLANCHARD. Soit... Mais en vérité... (*A part.*) Je ferais peut-être mieux d'aller chercher le docteur Blanche.

MOULINOT, *suppliant.* Mon ami.

BLANCHARD, *s'éloignant.* C'est bien... j'y vais; mais tu es gentil, toi, tu m'invites à déjeuner, et puis tu m'envoies chez des droguistes...

Il sort.

SCÈNE XVI.

MOULINOT, NANETTE.

MOULINOT. Voyons.

Il déchire l'enveloppe de la boîte.

NANETTE, *voulant l'arrêter.* Ah! monsieur.

MOULINOT. Qu'est-ce?

Il lui lance un regard foudroyant.

NANETTE, *reculant.* Seigneur Dieu! (*A part.*) Ah ben! madame qui voulait cacher ça...

MOULINOT, *lisant la suscription.* Poudre Rino-niphos!... phos!... quel nom lugubre! quel nom infernal! Plus de doute, je suis le mari d'une Brinvilliers! d'une Lucrèce Borgia... d'une veuve Pivert! d'une horrible...

Il ouvre la boîte.

NANETTE. Monsieur, je vous en prie...

MOULINOT. Encore! (*Il regarde.*) Blanche! j'en étais sûr! (*Frappé.*) Ah! un premier indice!

Il va à la table.

NANETTE. Qu'est-ce qu'il va faire?

MOULINOT, *il prend une boîte d'allumettes chimiques sur la table et en frotte plusieurs jusqu'à sa sortie.* On prétend que ces sortes de choses mises en combustion, exhalent toujours une forte odeur de gousse... d'ail. (*Rejetant plusieurs allumettes.*) Ma main tremble tant!...

NANETTE. Vous m'abîmez toutes mes allumettes.

MOULINOT, *avançant sur elle.* Oses-tu bien... petite malheureuse créature!...

NANETTE, *reculant.* Monsieur...

MOULINOT. Mais sais-tu ce qu'on leur fait à celles qui vont chercher de ces boîtes-là?

NANETTE. Quoi donc?

MOULINOT, *à part.* J'ai vu ça à la Porte-Saint-Martin.

Haut.

AIR du *Vaudeville de la Haine d'une femme.*

Un voile noir étendu sur la tête,
Une chemise en soufre sur le dos;
La corde au cou, les pieds nus, en charrette,
On la conduit sur un cent de fagots.
Puis un valet, avec une allumette...

NANETTE, *parlé.* Chimique?

MOULINOT, *exaspéré.*

Jeune couleuvre, effroyable serpent!
A te brûler la justice s'apprête.
A te *rôtir* la justice s'apprête.
Voilà ton sort, voilà ce qui t'attend!
Voilà ton sort, c'est là ce qui t'attend!

Il entre dans sa chambre.

SCÈNE XVII.

NANETTE, *qui l'a suivi jusqu'à la porte.*

NANETTE. Une chemise de soufre!... ah! c'te bêtise!...

MOULINOT, *rouvrant la porte et passant seulement la tête.* Voilà ce qui t'attend!

Il disparaît.

NANETTE, *qui a reculé vivement.* Ah! Dieu! m'a-t-il fait peur!... Pauvre cher homme! c'est fini... la tête n'y est plus du tout. (*Allant regarder par la serrure.*) Mais qu'est-ce qu'il va donc faire là-dedans avec sa boîte?... Ah! bon, v'là qu'il la met sous le nez d'Atargueule. (*On entend le chien gronder.*) Il veut lui en faire manger... Cette idée!... L'autre se rebiffe... il grogne..... (*Aboiements furieux du chien.*) Ah! Seigneur! il va se faire dévorer... Après ça, dam!... qu'il s'arrange... (*Elle prend les tasses et la cafetière.*) Je vas toujours m'occuper du dîner.

Elle va dans la cuisine.

MOULINOT, *dehors.* Couché, Targul! couché...

Les aboiements se rapprochent.

SCÈNE XVIII.

MOULINOT, *seul; il entre vivement en criant et comme s'il se débattait contre le chien.*

Couché... Atar-Gull?.... Veux-tu lâcher? (*Il ferme la porte et donne un tour de clef.*) Guensard! Ah! un animal de confiance que j'avais acheté pour me défendre! L'emblème de la fidélité... Je venais de lui donner la liberté et voilà comme il arrange mes foulards. (*Il déploie le foulard qu'il tient à la main, et montre qu'il est en lambeaux.*) A qui donc se fier, grand Dieu!..... Il est vrai qu'un proverbe dit: On n'est jamais trahi que par les chiens... (*Se reprenant.*) Par les siens!

SCÈNE XIX.

MOULINOT, BLANCHARD, *puis* GEORGES, Mme MOULINOT, SIDONIE, NANETTE.

BLANCHARD. Me voilà... Le commissaire est prévenu... mais il m'a demandé le signalement de ton homme.

MOULINOT. Mais je te l'ai dit... un jeune... (*Georges paraît au fond, en regardant à la cantonade comme s'il attendait quelqu'un.*) Ah! c'est lui.

Il court à Georges, le saisit au collet et le traîne sur le devant de la scène. Blanchard le saisit aussi.

ENSEMBLE.

AIR: *Fuir de ces lieux.*

En vain il espère
De nos mains sortir.
Chez le commissaire
Vite il faut venir!

BLANCHARD, *reconnaissant Georges.*

Ciel! quelle surprise!

GEORGES.

Bonjour !

BLANCHARD.

Quoi ! c'est vous ?
Ah ! quelle méprise !
Vite, embrassons-nous.

Mme Moulinot, Sidonie et Nanette sont entrées au milieu du morceau.

ENSEMBLE *.

SIDONIE, Mme MOULINOT.

Ciel ! quelle surprise !
Georges ! c'est bien lui.
De quelle méprise
Parle-t-on ici ?

BLANCHARD.

Mais quelle surprise !
Vous, mon jeune ami,
Par une méprise,
Vous traiter ainsi !

MOULINOT.

O ciel ! quelle surprise !
Quoi ! l'embrasser aussi !
Serait-ce une méprise,
Ou bien suis-je trahi ?

GEORGES.

Heureuse surprise !
Je trouve un ami,
Et tout à ma guise
Va finir ici.

MOULINOT. Quoi... votre ami ?

Mme MOULINOT. Eh ! sans doute.

SIDONIE. Ah ! monsieur Georges !

GEORGES. Oh ! miss !

MOULINOT. Elle aussi !

BLANCHARD. C'est le jeune fils d'Albion avec qui je devais déjeuner... et plût au ciel !...

MOULINOT. Lui ! comment ! ce n'est donc pas un...

Mme MOULINOT. Eh ! non... il aime Sidonie.

BLANCHARD. M. Georges Pattisson, fils d'un riche, d'un très-riche parfumeur de Regent-Street.

MOULINOT, *tout étourdi*. Et c'était pour Sidonie que...

SIDONIE. Mais oui, mon papa.

Mme MOULINOT. Mais sans doute, mon rat.

MOULINOT, *se redressant*. Appelez-moi Moulinot, madame. (*A part.*) Son rat !

Mme MOULINOT. Hein?... Ah ! je devine, tu es fâché parce que je suis sortie sans t'avertir. Mais c'était pour le mariage ; des renseignements à prendre chez ma sœur, qui connaît M. Georges, n'est-ce pas ?

SIDONIE. Oui, mon papa.

MOULINOT. Des renseignements sur monsieur... bien !... Mais moi, j'ai à vous en demander sur... (*montrant la boîte*) ceci, madame.

Mme MOULINOT, *à part*. Ciel ! ma boîte !

* Nanette, Blanchard, Georges, Moulinot, Mme Moulinot, Sidonie.

MOULINOT. Qu'en comptiez-vous faire ?

BLANCHARD. Une boîte, à présent !

Mme MOULINOT, *voulant la prendre*. Cette boîte m'appartient, monsieur... veuillez...

Moulinot la retire.

BLANCHARD, *vivement, passant entre eux*. Eh bien ! à moi qui suis neutre. (*Bas, à madame Moulinot.*) Un cadeau de Pivert... son portrait peut-être ? (*A Moulinot.*) Quelque bêtise ! des graines de... donne-moi ça... pour mon jardin... donne.

MOULINOT. Prends donc, et lis !

BLANCHARD. Poudre... Tiens ! Tu disais que ce Pivert fabriquait...

MOULINOT, *avec impatience*. Eh ! non... lis donc !

BLANCHARD. Poudre Rinocéros... (*Se reprenant.*) Non. Rino-niphos... Oh ! je connais cela... un nouveau cosmétique composé par son père...

Il montre Georges.

MOULINOT. Hein ?

BLANCHARD, *qui regarde l'adresse*. Eh ! oui... chez Pattisson... Voyez... (*Il va à Georges, qui est passé près de Sidonie.*) N'est-ce pas ?

MOULINOT, *à sa femme*. Je comprends, coquette !

Mme MOULINOT. Pour vous plaire, mon ami.

MOULINOT. Vrai ! (*A part.*) Et moi qui croyais que c'était... (*Haut.*) Pardonne une erreur... Que voulez-vous... Je venais de lire...

Il montre les journaux.

Mme MOULINOT. Ah ! enfin ! Je n'osais pas vous le dire, mais je pensais bien que c'était tout ça qui vous mettait martel en tête.

BLANCHARD, *qui a examiné les livres et brochures*. Ah ! parbleu ! je ne m'étonne plus. (*Lisant les titres.*) « Causes célèbres, Fastes du crime... Mémoires de Vidocq. » Je ne suis plus surpris... Nanette, jetez-moi ça au feu.

MOULINOT. Nanette, je vous défends !... (*Il s'arrête en entendant le bruit d'une clef qu'on introduit dans la serrure du couloir.*) Hein ?

BLANCHARD. Quoi ?

MOULINOT. Chut ! Entendez-vous... là ?

NANETTE, *à part*. Ah ! mon Dieu ! Baptiste !

MOULINOT, *à Nanette*. Hein ? Quoi... Qu'est-ce que vous dites ?... Vous vous troublez... (*Aux autres.*) Ah ! cette fois, vous ne direz pas...

Il gagne la porte à pas de loup et la tire violemment. Baptiste la retient, la porte va et vient ainsi deux ou trois fois. Blanchard s'unit à Moulinot; Baptiste cède, et vient tomber sur Moulinot, qui pousse un cri.

TOUS. Ah !...